103. *Sur une nouvelle Ichthyobdellide parasite de l'Huître.*

Par Asajiro OKA, M. A. I.

Institut zoologique, Ecole normale supérieure, Tokyo.

(Comm. June 12, 1927.)

Le 28 mars 1927, M. S. Takatsuki, de la station biologique d'Asamusi, m'adressait sept exemplaires d'une Ichthyobdellide, qu'il avait recueillis quelques jours auparavant, sur l'huître coméstible, *Ostrea gigas*, provenant de la baie d'Aomori. Je donne ici une description sommaire de cette forme nouvelle, qui constitue en effet la seule espèce connue d'Hirudinée marine qui vit en parasite sur le mollusque.

Ostreobdella kakibir nov. sp. nov. gen.

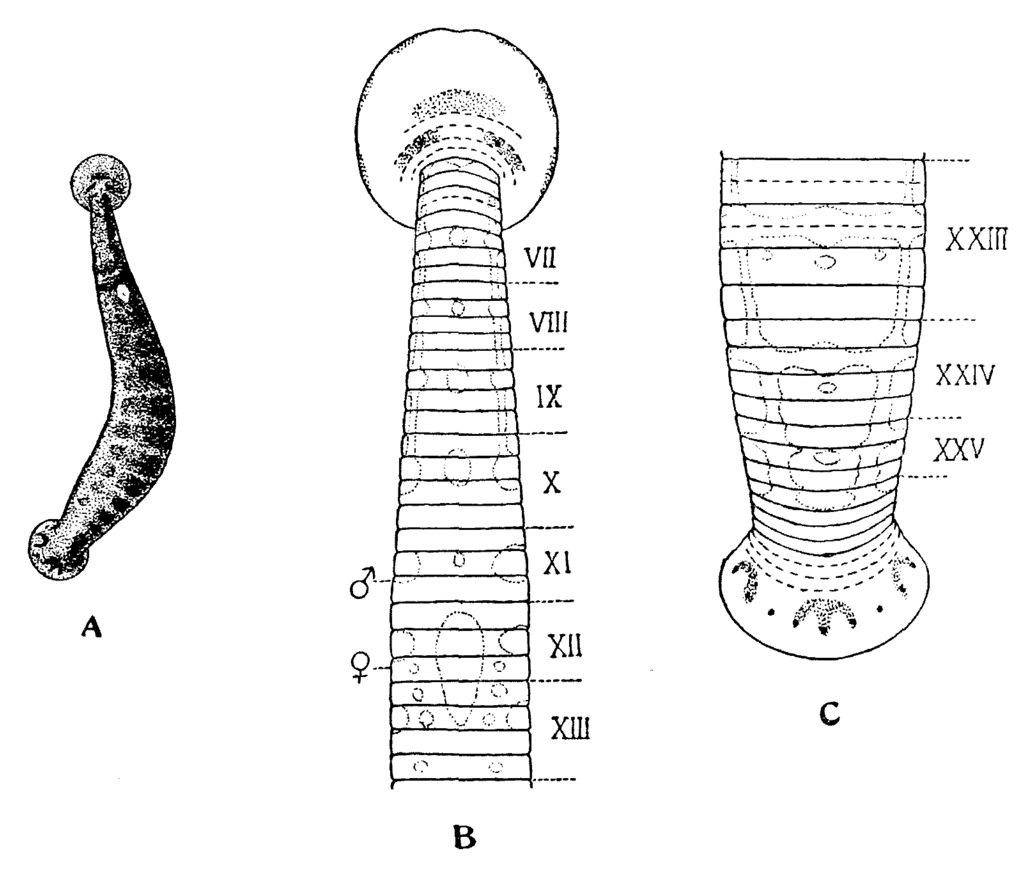
L'animal est de petite taille, le plus grand exemplaire ne mesurant que 14 mm. de long et 2 mm. de large au maximum. Le corps est claviforme ou fusiforme, atténué vers chaque extrémité, où il se termine par une ventouse relativement grande. Contrairement à ce qui s'observe chez la plupart des Ichthyobdellides, il n'y a aucune limite visible entre le cou et l'abdomen, qui présentent l'un et l'autre une section régulièrement cylindrique. De même, on ne reconnaît la région clitellienne que par la présence d'une tache claire particulièrement grande à la face dorsale.

La peau est parfaitement lisse, sans tubercules ni papilles. La couleur générale est d'un brun foncé, un peu plus clair à la face ventrale ; elle est interrompue métamériquement par des rangées transversales de taches blanchâtres inégales, qui peuvent être liées les unes aux autres, soit par des bandes transversales, soit par des lignes longitudinales, de la même teinte. Chez un individu, ces taches font défaut, et l'animal est à peu près concolore.

La ventouse antérieure est circulaire et a l'aspect d'une soucoupe à peine creuse ; elle est fixée au cou excentriquement en arrière du centre. L'orifice buccal se trouve au centre de la face inférieure. A la face supérieure, qui est convexe, on remarque quelques sillons circulaires concentriques, dont deux ou trois sont bien marqués, évidemment les sillons interannulaires de la région céphalique.

Il y a une paire d'yeux. Ils sont situés sur l'antépénultième anneau céphalique, c'est-à-dire qu'ils sont séparés du cou par deux anneaux concentriques. Chez les spécimens conservés dans l'alcool, les yeux ne sont pas apparents, étant cachés sous le pigment de la peau.

Le corps ne se divise pas nettement en régions. Chez un individu, rendu transparent par l'huile de girofle, j'ai compté 80 anneaux, répartis en 22 somites comme suit :



Ostreobdella kakibir

A. Animal grossi environ 5 fois.
B. Extrémité antérieure, vue par la face dorsale.
C. Extrémité postérieure, vue par la face dorsale.

Somite VI	3
Somites VII à X, à 4 anneaux l'un	16
Somites XI, XII, à 3 anneaux l'un	6
Somites XIII à XXIV, à 4 anneaux l'un	48
Somites XXV à XXVII, au total	7

Le somite VI ne comprend que trois anneaux, dont le dernier est pourtant sensiblement plus large et nettement dédoublé. Tous les

autres somites, à l'exception de XI et XII et les trois derniers, sont formés chacun de quatre anneaux, dont les deux premiers présentent, dans certains somites, une tendence marquée à se dédoubler. Les somites XI et XII portent les orifices sexuels, et sont formés l'un et l'autre de trois anneaux égaux. Le somite XXV comprend trois anneaux, dont le dernier peut être dédoublé. Les deux derniers somites sont bi-annulés, l'anneau antérieure du somite XXVI étant souvent sensiblement plus grand que les autres.

Sauf aux extrémités, la détermination des limites des somites est rendue facile par le fait, que la position des dissépiments segmentaires devient reconnaissable extérieurement, quand l'animal est placé dans l'huile. De plus, le second anneau de chaque somite, celui qui renferme le ganglion nerveux, se distingue extérieurement par la présence d'une rangée transversale de taches claires, dont il était question plus haut.

Ce qui distingue avant tout ce genre nouveau, c'est que dans la grande partie du corps, tous les anneaux sont subdivisés régulièrement par des sillons secondaires peu profonds. Chose remarquable, le mode de cette subdivision est exactement le même que celui qu'on rencontre chez les genres *Johanssonia*[1] et *Carcinobdella*[2] Comme chez ces derniers, les deux premiers anneaux de chaque somite se divisent en quatre petits anneaux, tandis que les deux derniers, qui dérivent évidemment du troisième anneau primitif d'un somite triméridé, se divisent chacun en trois anneaux également petits, ce qui donnerait un total de 14 petits anneaux. Vers les extrémités antérieure et postérieure, on n'observe plus la moindre trace de cette annulation secondaire.

Le pore génital mâle se trouve sur le troisième et dernier anneau du somite XI, immédiatement en arrière du sillon qui le sépare de l'anneau précédent. Le pore femelle est percé sur le troisième et dernier anneau du somite XII. Ces deux somites, qui ne comprennent chacun que trois anneaux, doivent être considérés comme constituant la région clitéllienne.

L'anus débouche sur la ligne médio-dorsale, derrière le deuxième anneau du somite XXVII, c'est-àdire entre le corps et la ventouse postérieure. Les pores néphridiaux ne sont pas apparents.

La ventouse postérieure est cupuliforme et dirigée obliquement en arrière ; elle se divise en anneaux par des sillons concentriques, dont

1) Зеленскій, В. Д. Къ Фаунѣ пьявокъ Мурмана. Труд. С. Петерд. Одщ. Естеств. т XLX 1914.

2) Oka, A. Sur la morphologie externe de Pontobdelle. Proc. Imp. Acad., Vol. 3. 1927.

les deux ou trois premiers sont très visibles, tandis que les autres sont trop indistincts, pour qu'on puisse en constater le nombre. En outre, elle porte onze taches oculiformes noires disposées autour du bord, mais seulement sur les parties postérieure et latérales ; la partie antérieure, normalement recouverte par le corps, en est dépourvue.

Comme on le voit de la description précédente, le genre *Ostreobdella* semble occuper, par les dimensions relatives des ventouses, par l'extension du clitellum, ainsi que par la constitution du somite, une position intermédiaire entre les genres *Pontobdella* et *Carcinobdella*, mais plus voisine de ce dernier que du premier. Cela va sans dire que sa réelle position systématique ne peut être précisée qu'après l'étude détaillée de son organisation intérieure.

Je suis très obligé à M. S. Takatsuki de m'avoir fourni l'occasion d'étudier cette intéressante espèce, dont le mode d'existence est jusqu'ici unique parmi les Hirudinées marines.
